

Le cheval, l'avenir du vignoble?

REMICH Hugo Beghuin et ses deux chevaux de trait, Carlos et Billy, travaillent ces jours-ci pour le domaine Laurent et Rita Kox. Une pratique ancestrale qui est train de redevenir à la mode.

Cela faisait longtemps que l'on n'avait plus vu de chevaux passer entre les rangs de vignes du Grand-Duché! Hier et aujourd'hui, Billy et Carlos retournent la terre de quelques hectares appartenant à Laurent Kox (Domaine Laurent et Rita Kox, à Remich).

De notre journaliste
Erwan Nonet

Ce retour du cheval de trait, Laurent Kox, un vigneron toujours à l'affût de nouvelles idées, le regarde d'un œil attentif. «L'avantage, c'est que le cheval ne tasse pas la terre comme le fait un tracteur. Or un sol plus aéré est plus riche qu'un sol compact. Les bactéries et les vers de terre, par exemple, y sont plus nombreux et c'est au bénéfice de la plante», explique-t-il.

Après un premier contact qui n'a rien donné dans le nord du pays il y a quelques années, cette fois, il a trouvé son homme en la personne du Belge Hugo Beghuin, originaire des environs de Bouillon. Ce passionné a envoyé un courriel à l'Organisation professionnelle des vignerons indépendants et Ern Schumacher, son président, a fait passer le message. Laurent Kox est le pre-

mier à avoir commandé ses services.

Hier, hommes et chevaux étaient donc sur les hauteurs de Remich, au lieu-dit Oleck. «Ce sont des parcelles plantées récemment. Il y a deux cépages interspécifiques : du cabernet blanc et du pinotin.» Ces nouveaux cépages sont intéressants parce qu'ils nécessitent beaucoup moins de traitements phytosanitaires que les cépages traditionnels.

Carlos, le cheval de trait ardennais, et Billy, le Brabançon, se relaient à intervalles réguliers pour désherber et retourner un rang sur deux. «Il faut toujours laisser un rang enherbé pour pouvoir passer s'il pleut», précise Laurent Kox.

Hugo Beghuin dirige en douceur le costaud Billy (1 m 85 au garrot et tout en muscles), avec des interjections issues de son patois. «C'est toujours comme cela. Quand il y a plusieurs propriétaires, on peut reconnaître son origine à la façon dont il parle à ses chevaux!», rigole-t-il.

Sans élever la voix, il se fait obéir par son puissant cheval, bon travailleur. À la foire agricole de Libramont, Billy vient de tirer, départ arrêté, un poids de... 1,4 tonne! «Il a terminé 5^e au concours de débardage», ajoute son maître, pas peu fier. Autant dire que la terre, ici, il la retourne presque sans effort, même si elle est extrêmement sèche en ce moment.

«J'aime travailler dans les vignes parce que, contrairement au débardage en forêt, c'est un travail de finesse, de précision. Il faut trouver les bons réglages dans les dévers pour éviter de passer en force et de fatiguer le cheval inutilement», précise-t-il.

Avec ces chevaux, Laurent Kox

veut réaliser un test grandeur nature. Sensible aux problématiques environnementales, il veut voir de lui-même ce que peut apporter cette pratique à la vigne. «Si d'ici quelques années la vigne en tire un bénéfice, j'élargirai les surfaces», promet-il.

➤ **Il a travaillé pour le Château d'Yquem**

Ce qui risque bien d'arriver. Car si, au Grand-Duché, il est le premier à se lancer, en France, le cheval est en train de retrouver une sacrée cote. Avant d'arriver sur la Moselle, Hugo Beghuin a passé six semaines dans le Bordelais : «Je suis allé dans de grands domaines des Graves, de Pessac-Léognan... J'ai même travaillé au Château d'Yquem (NDLR : la Rolls Royce des sauternes).»

Preuve qu'un pli est en train de se prendre, la concurrence s'étoffe dans cette région. «Là-bas, on est passé de six ou sept éleveurs à une vingtaine en quelques années seulement! Il y a de plus en plus de travail pour les chevaux.» Et il n'y a pas que le Bordelais! Hugo Beghuin a également œuvré du côté de Cramant, en Champagne.

Alors qu'il habite à 120 kilomètres de la Moselle, il se verrait donc bien multiplier les interventions au Luxembourg. Il rêve que le travail entrepris en ce moment à Remich soit le premier d'une longue série. Si les plus grandes maisons françaises s'y mettent, c'est qu'il y a une bonne raison. «En plus, avance-t-il, ce n'est pas très cher.» Moins cher, en tout cas, qu'un tracteur neuf!

Des vieilles techniques avec du matériel de pointe

Il ne faut pas croire qu'Hugo Beghuin arrive sur place avec le matériel de son grand-père! Non, c'est même carrément l'inverse. Devant la résurgence de ces pratiques, des fabricants rivalisent d'ingéniosité pour proposer une batterie de charrues et de socs à la pointe du progrès. Il y a l'équipement adéquat pour chaque type de terre. Hier, l'éleveur a débuté avec un soc qu'il a jugé trop rigide, il l'a donc remplacé par une griffe plus souple qui s'est, effectivement, bien mieux comportée. «Il y a de grands progrès réalisés en ce moment, confirme-t-il. Le matériel est de mieux en mieux adapté et de plus en plus facile à manipuler.»



Photos : Jean-Claude Ernst

Le travail de la vigne nécessite une grande précision de la part de l'homme et du cheval.